

Source : <https://www.lalibre.be/planete/environnement/le-choix-des-varietes-determinant-pour-sauver-les-grandes-cultures-5f428faa7b50a677fb045ed9>

Téléchargement 24 08 2020

Le choix des variétés déterminant pour sauver les grandes cultures

Isabelle Lemaire

Publié le 23-08-20

"La sécheresse combine différents facteurs de stress pour les plantes : températures et luminosité élevées, disponibilité en eau qui va en s'amenuisant, avec parfois aussi des pics d'ozone. Si les plantes souffrent autant, c'est parce qu'il s'agit d'un stress combiné et ces facteurs de stress ne font pas que s'additionner ; il peut y avoir des synergies. Et c'est un stress en soi pour les plantes de combiner tous ces facteurs", tient à dire d'emblée Pierre Delaplace, agrégé de faculté à Gembloux Agro-Bio Tech et spécialiste en physiologie végétale.

Depuis les quelques années où l'on observe des printemps secs ou des étés caniculaires, les grandes cultures de printemps (betteraves, pommes de terre, maïs) souffrent du manque de pluie car c'est quand elles développent leur réseau racinaire que l'eau fait défaut. "Et si la sécheresse intervient au moment de la floraison ou du remplissage du grain (fin mai-début juin), la plante va avoir une pénalité de rendement, avec des épis plus petits, moins de grains et des grains plus petits. Si les pommes de terre subissent un stress hydrique pendant leur développement, les tubercules auront une forme anormale, irrégulière qui rendra leur commercialisation et leur utilisation dans l'industrie plus compliquée", explique Pierre Delaplace.

En premier : choisir les bonnes variétés

En Belgique, les pertes de rendements agricoles liées à l'altération de la saisonnalité des pluies à cause du changement climatique sont chiffrées à 12 %. Quelles sont alors les solutions pour limiter la casse ? "La première chose est de choisir des espèces ou des variétés qui sont adaptées aux contraintes qui s'imposent à nous de plus en plus. On n'est pas forcément obligé d'en passer tout de suite par le levier de la biotechnologie mais bien d'avoir recours à variétés plus résistantes à la sécheresse. Et, vu qu'on se dirige vers des hivers plus doux et des printemps ou étés plus secs, il y a aussi des recherches sur d'autres espèces que celles cultivées traditionnellement en Belgique", déclare Pierre Delaplace.

Comme pour les fruits et légumes, on ne renonce pas encore aux grandes cultures traditionnelles de Belgique. "Pour le moment, on croit au potentiel d'adaptation génétique des plantes", poursuit-il. Pas d'OGM non plus puisqu'il y a un moratoire en Europe, mais aussi parce que "très peu d'OGM adaptés à la sécheresse sont sur le marché et qu'il faut environ dix ans de recherche pour produire des OGM. Et en dix ans, il peut se passer beaucoup de choses au niveau climatique. Si la question initiale, en termes de caractéristiques à rechercher ou à développer dans cette plante, n'est pas bien posée, on va arriver à un produit mal adapté à ce qui se passe réellement au champ".

Le kernza et ses racines de 5 mètres

Par contre, d'autres recherches semblent prometteuses chez nous, comme le blé dur, typiquement méditerranéen. "Aux États-Unis et au Canada, il y a des champs d'investigation sur des espèces de céréales qualifiées de pérennes, qui ne vont pas être replantées chaque année", évoque Pierre Delaplace. Le kernza fait l'objet de toutes les attentions, avec ses racines pouvant atteindre 5 mètres, contre 1 mètre pour le blé normal. "Comme le kernza n'est pas replanté chaque année, il est a priori plus efficace pour utiliser les engrais et l'eau."

Concernant les prairies aux variétés d'herbes classiques, elles se retrouvent désormais brûlées chaque été de canicule, causant un gros manque à gagner pour les éleveurs qui ne peuvent plus en tirer de fourrage. Ici aussi, indique Pierre Delaplace, il faudra choisir des variétés qui résistent mieux à la sécheresse ou réensemencer assez régulièrement.